

INTRODUCTION À L'ARTICLE

« LE CHARMOY, CADRE PRIVILÉGIÉ DU NOUVELLISME DU PLEIN AIR ? » - du 19 NOVEMBRE 2015

Nouvellisme, voilà un mot assez peu communément usité. Dans un précédent article nous avons précisé, d'après Littré, que nous devons la création de ce mot à Pierre Bayle. Précisons que Bayle, esprit libre et indépendant exilé en Hollande sous Louis XIV, et qui n'était pas à la botte des puissants, est le célèbre auteur des *Nouvelles de la République des Lettres*.

On rencontre aussi des usages postérieurs du mot dans la littérature spécialisée traitant de l'histoire de la presse. Ainsi Marie-Laure Aurenche, emploie le terme de « naissance du nouvellisme illustré » à propos de la création de deux grands magazines illustrés *Le Magasin pittoresque* (1833) et *L'Illustration* (1843). Dans cette acception, le « **nouvellisme illustré** » est l'art, pour le directeur de journal, d'accroître son tirage et ses ventes en illustrant ses textes. En 1840, c'était une nouveauté, une prouesse technique et un travail nocturne de titan pour les graveurs sur bois, aujourd'hui c'est l'enfance de l'art. Pas vrai, Claudi ?

<http://lire.ish-lyon.cnrs.fr/spip.php?article757>

Toujours à propos de presse, Citons Fernand Calmettes (1846-1914), peintre et écrivain, ami d'Anatole France et de Leconte de Lisle, aujourd'hui oublié. Dans son ouvrage *Leconte de Lisle et ses amis : un demi-siècle littéraire*, Paris, 1902, Calmettes fustige le « **nouvellisme boulevardier** » du *Figaro* sous le Second Empire. Il dépeint ainsi l'irritation que suscite chez le poète Leconte de Lisle, homme d'honneur et de rigueur, « l'inconscience d'art avec laquelle les dispensateurs de renommée figariste célébraient à grands coups de cymbale le soi-disant génie poétique des petits amis de l'Empire, rimeurs pour dames et cocodettes... » (*op. cit.*, p. 110)

<http://www.lapicardievueparlesecrivains.fr/fernand-calmettes/>

Quant au nouvelliste, c'est tout bonnement le journaliste d'autrefois comme le démontre la pléthore des titres de journaux répondant à ce vocable (plus de 400 entrées au catalogue de la Bibliothèque Nationale de France). Nous avons cité en exemple « Le Nouvelliste de Haute-Saône », feuille vésulienne de la Troisième République. Il existe encore de nombreux périodiques portant ce nom, en Haïti par exemple, ou encore dans la Haute-Vienne. Et comme vous pourrez le constater vous-même, *Le Nouvelliste de la Haute-Vienne* n'est pas exempt de préoccupations artistiques.

<http://www.lenouvelliste.fr/st-yrieix-il-faut-le-voir-chez-soi/>

Sympa ! Mais je sens, fidèles lecteurs/trices que mon discours académique commence à vous ennuyer. Je vous prie de m'en excuser car, comme vous vous en doutez bien, mon but n'est pas d'épater la galerie par ma prose, ce n'est pas mon genre et j'ai passé l'âge. Je cède bien volontiers ce plaisir à d'autres qui caressent ou revendiquent des couronnes de lauriers, ou qui se les tressent eux-mêmes ! Non, mon but est seulement de stimuler votre réflexion et d'aiguiser votre sens critique en des temps de stupeur et de sidération.

Plantons donc là, si vous le voulez, toutes ces minuties d'érudit et allons prendre un peu l'air. Le plein air, il n'y a rien de tel. Délaissons ces travaux de cabinet, dont on sait bien que seuls leurs auteurs les lisent, et encore. Travaux de cabinet, dont le corollaire obligé est cette constipation opiniâtre causée par la sédentarité du « cul de plomb ». Le plein air, il n'y a rien de tel, mais au fait, pour en revenir à notre sujet, saviez-vous qu'il existait un « **nouvellisme du plein air** ».